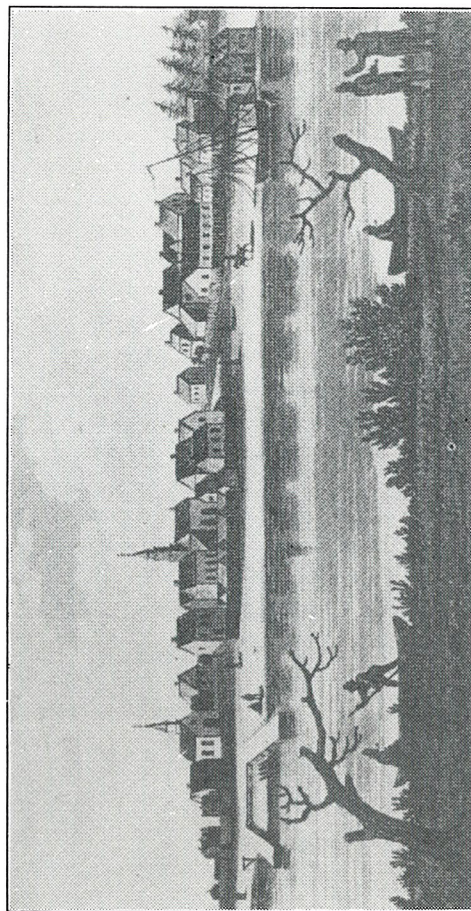


Le Carignan

Volume 4, Numéro 1, Printemps 1990

5,00\$

Revue de la Société historique Pierre-de-Saurel



*Le bourg de William-Henry (Sorel) en 1806.
(Archives publiques du Canada, C-1459)*

Le Carignan

Revue de la Société historique
Pierre-de-Saurel

volume 4, numéro 1, Printemps 1990

La revue LE CARIGNAN, une revue trimestrielle à but non lucratif, est une publication de la Société historique Pierre-de-Saurel dont le siège social est situé à la bibliothèque municipale de Sorel.

Directeur administratif:

Jean-Paul Richard

Comité de rédaction:

Linda Dufault, Michel Péloquin, Jean-Claude
St-Arneault et Louise Valois-Liessens.

Rédacteur en chef et correcteur d'épreuves:

Jean-Claude St-Arneault

Collaborateurs pour ce numéro:

Sylvie Blais, Jacques Larochelle, Gilles Parenteau

Promotion:

Linda Dufault

Collaboration à la publicité:

Stéphane Larivière

Photos et reproductions:

Michel Gouin Photo enr.

Photocomposition et graphisme:

OPTIMUM GRAPHIK, Sorel, 742-7228

Impression:

Imprimerie Emond & Pelletier inc., Sorel

Distribution postale:

Christiane St-Germain.

Dépôt légal:

Bibliothèque nationale du Québec, ISBN 2-89181-010-4. Toute reproduction ou

adaptation interdites sans autorisation.

Les opinions émises dans les articles publiés dans cette revue n'engagent que les auteurs et non la rédaction, ni la Société historique Pierre-de-Saurel, sauf dans les cas où un tel engagement est explicitement exprimé.

Pour faciliter la lecture, le comité de rédaction a décidé d'utiliser exclusivement la forme masculine des mots. Les lecteurs sous-entendent donc la forme féminine lorsqu'il y a lieu.

POLITIQUE REDACTIONNELLE DE LA REVUE

LE CARIGNAN est une revue de vulgarisation consacrée surtout au passé et au patrimoine des Sorelois et des résidents de la région du Bas-Richelieu. Son but est de favoriser la diffusion des connaissances historiques et patrimoniales et d'encourager les nouvelles recherches.

LE CARIGNAN publie des articles de fond et de courts articles touchant la vie sociale, l'évolution urbaine, l'activité économique et la culture. Différentes rubriques traitent de documents d'archives, de généalogie et de sujets d'actualité à caractère historique ou patrimonial. La revue s'adresse à un large public, le comité de rédaction demande à ses collaborateurs de présenter leurs textes dans un langage accessible et un style vivant. Le comité de rédaction préfère que les références essentielles soient intégrées aux textes plutôt que l'usage de notes en bas de page. Les auteurs sont aussi priés d'indiquer les sources utilisées. Les personnes intéressées doivent soumettre leurs textes dactylographiés (à double interligne et sur du papier de format 21cm X 28cm) et suggérer quelques illustrations et si possible les fournir (les documents originaux seront retournés sur demande). Ces illustrations doivent être accompagnées d'un court commentaire descriptif et de l'indication exacte de leur provenance.

Le comité de rédaction se réserve le droit d'apporter des corrections mineures au contenu des textes et à leurs titres ou sous-titres sans en avertir les auteurs. Pour les textes qu'il jugera trop longs, le comité se réserve aussi le droit de ne pas publier que les extraits jugés plus significatifs ou d'en résumer une partie. L'auteur d'un article publié recevra un exemplaire du numéro auquel il aura contribué, cela constitue habituellement la seule rémunération.

Toute correspondance doit être envoyée à l'adresse suivante:

S.H.P.S.-Le Carignan
145, rue George
Sorel QC J3P 1C7

Les archives de la Société historique Pierre-de-Saurel	
Le fonds Rose Johnston	
par Jean-Claude St-Arneault.....	page 4

A propos d'histoire.....	page 8
--------------------------	--------

Regards généalogiques:	
Biographie sommaire de Pierre-Louis Parenteau	
par Gilles Parenteau.....	page 12

L'aide municipale aux petites entreprises;	
Un cas-type:	
la manufacture de chaussures Duhamel et Frère	
par Jacques Larochelle.....	page 17

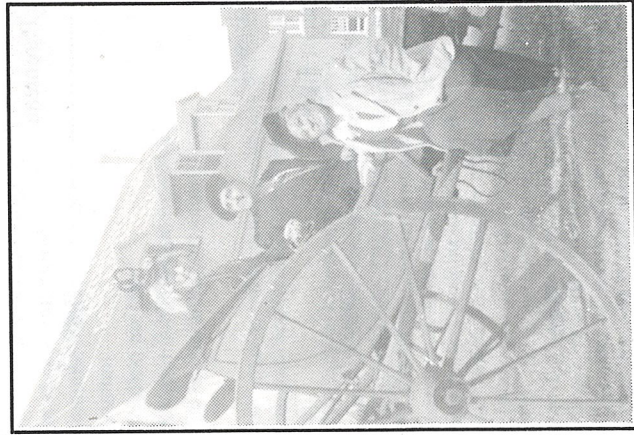
Le développement de la ville de Sorel 1642-1864	
par Sylvie Blais.....	page 21

Société Historique
Pierre-de-Saurel inc.
6A, St-Pierre, Sorel-Tracy Qué.
J3P 3S2

LES ARCHIVES DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE PIERRE-DE-SAUREL

Le fonds Rose Johnston par Jean-Claude St-Arneault

Le fonds d'archives Rose Johnston donné à la Société historique Pierre-de-Sorel par Me Jean Charbonneau, exécuteur testamentaire de la succession Johnston, est un fonds de famille constitué principalement de documents personnels couvrant une période de plus de cent ans (1844-1978). Ce fonds créé par mademoiselle Rose Johnston regroupe les documents relatifs à la succession de son père, Archibald Johnston, ainsi que des papiers (correspondance, passeport, livret de banque, recueils de pensées, certificats de naissances, avis de décès, etc.), des photographies et des objets personnels témoignent de plusieurs facettes de la vie de Rose et des membres de sa famille de descendance loyaliste établie depuis longtemps à Sorel.



Photos prises en septembre 1942 montrant mesdames Marie (au centre sur chaque photo) et Léon Ferron (épouse du conservateur du musée historique de Sorel, logé dans la Maison des gouverneurs) de même que madame Rose Johnston, portant un authentique costume du XVIII^e siècle à l'occasion du tricentenaire de Sorel.

Description sommaire du fonds:

- quelque soixante-dix (70) documents relatifs à des aspects financiers: états de compte, comptes et reçus de taxes scolaires et municipales, livret d'épargne de la banque Molson (1917-1939), factures, divers reçus et chèques;

- une vingtaine de documents légaux ou notariés: des extraits de baptême ou de mariage, des testaments olographes, des certificats de décès, des quittances, un certificat d'investissement, un contrat d'achat et le passeport d'Antoinette Johnston (1973);
- quelque quatre-vingt (80) pièces de correspondance: quelques lettres d'affaires, une trentaine de lettres personnelles, une trentaine de cartes postales et quelques cartes de souhaits ou d'invitation;
- quelque deux-cent-quarante (240) photographies, la plupart en noir et blanc, sur lesquelles apparaissent presque toujours Rose ou des membres de sa famille;
- une douzaine de cartes mortuaires;
- diverses notes manuscrites de Rose surtout, dont le texte d'une causerie intitulée "Souvenir de voyage" (en Europe, en 1937) et des notes généalogiques, mais aussi quelques pages du journal personnel d'Antoinette;
- quelques souvenirs du voyage de Rose en Europe en 1937: itinéraire, guide de voyage, dépliant touristique, cartes postales, coupures de presse et des notes manuscrites sur divers documents dont le cahier du deuxième meeting tenu à Sorel par la J.O.C. (en 1938) et les rapports annuels 1936 et 1939 de Shawinigan Water and Power;
- diverses notes manuscrites de Rose dont un cahier personnel renfermant des pensées et des coupures de presse, des poèmes portant sur la rivière Yamaska et des notes relatives à la participation de Rose et de Joseph aux fêtes du tricentenaire de Sorel;
- deux certificats de prix mérités par Joseph en 1902 à "l'Institut Mont St-Bernard sous la direction des Frères de la Charité, Sorel";
- le programme général des fêtes du Jubilé d'or sacerdotal de M. le Chanoine J.C. Bernard, curé de St-Pierre de Sorel (14 octobre 1925);
- et divers menus objets personnels: chapelets, scapulaire, médailles, images saintes et rubans commémoratifs.

Intérêt historique

Comme ce fonds en est un "de famille", il permet surtout de mieux connaître (histoire, généalogie, propriétés et biens, activités) cette famille soreloise de descendance loyaliste: Archibald Johnston, ses frères et soeurs, ses enfants (Rose surtout) et ses petits-enfants. Mais il présente aussi un intérêt historique car il recèle plusieurs éléments relatifs à la vie scolaire et municipale de Sorel ou à la vie (au Québec et en Europe) de la première moitié du présent siècle.

Pour vous en fournir quelques exemples, j'énumère ci-après certains éléments qu'un examen rapide de ce fonds (en vue de rédiger le présent article) m'a permis de découvrir:

- la confirmation de certains aspects de la vie au Mont St-Bernard (présentés dans notre numéro double d'été-automne 1989) tels la distribution de prix, l'enseignement de telles matières et l'existence d'une "classe anglaise";
- les taux de taxes scolaires et municipales en vigueur à Sorel pour plusieurs années fiscales (entre 1927 et 1975);



Photo de famille prise en 1910 devant la résidence familiale (68, rue Charlotte à Sorel), sur laquelle apparaissent monsieur Archibald Johnston (debout sur le trottoir), sa fille Rose (assise sur le perron, à la gauche de son père) et d'autres membres de la famille.

- la photographie en 1942 devant la Maison des gouverneurs de la cheminée dont la construction lors des élections de 1834 a provoqué l'altercation qui a mené au décès du patriote Louis Marcoux (cf. le premier numéro- juin 1987-de Le Carignan);
- une photographie prise en 1908 de plusieurs membres de la famille Johnston montrant aussi une partie de la façade de l'église presbytérienne St-Michel qui se trouvait à l'emplacement actuel de l'hôtel de ville de Sorel;
- une carte postale éditée en 1906 montrant la pharmacie Chevalier située à 91 rue du Prince à Sorel (où se trouve aujourd'hui l'édifice de la Caisse populaire de Sorel), lequel immeuble a été la propriété de la famille Johnston de 1870 à 1963;

- plusieurs cartes postales montrant des immeubles, des scènes ou des activités du début du présent siècle comme, par exemple, le bateau à vapeur "Carolina" quittant le quai de Rivière-du-Loup;

- la confirmation du rôle important joué par monsieur August Liessens dans la vie musicale à Sorel: dans le programme des fêtes du jubilé d'or sacerdotal de M. le chanoine J.C. Bernard (14 octobre 1925), on remarque qu'il est l'auteur de deux compositions musicales, le directeur des choeurs (Chorale St-Pierre et Chorale Mont St-Bernard) et l'exécutant à l'orgue de la "Marche Jubilaire" (l'une de ses compositions) et de la "Marche de Procession";

- et enfin plusieurs photographies et notes manuscrites relatives aux fêtes commémoratives du tricentenaire de Sorel en 1942.

Un instrument de recherche (inventaire sommaire) a été réalisé en mars 1986 par Martine Cardin, archiviste, grâce au programme d'aide financière des Archives nationales du Québec. Cet instrument facilite grandement la consultation de ce fonds au Centre d'archives et de documentation de la Société historique Pierre-de-Sorel, situé à l'étage de la bibliothèque de Sorel (145, rue George).

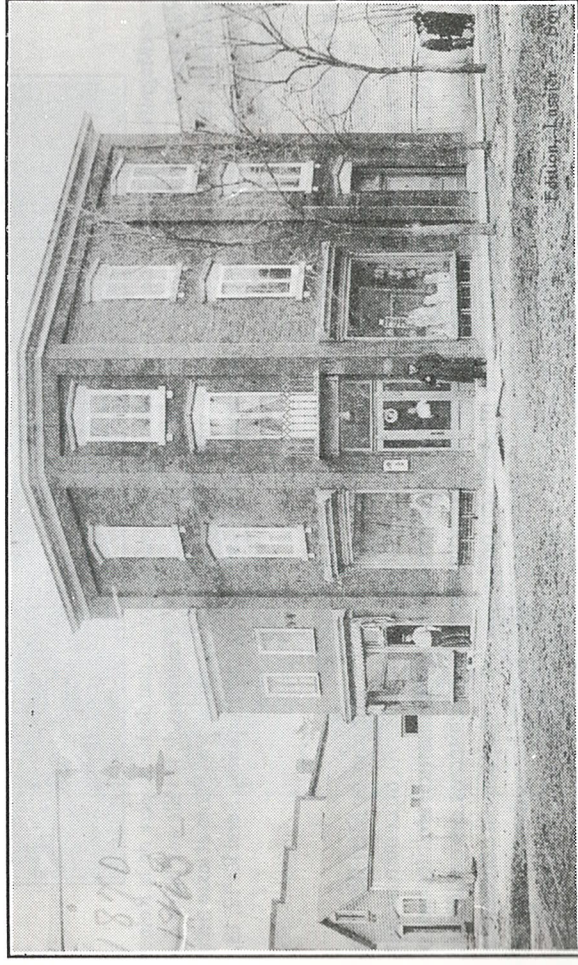
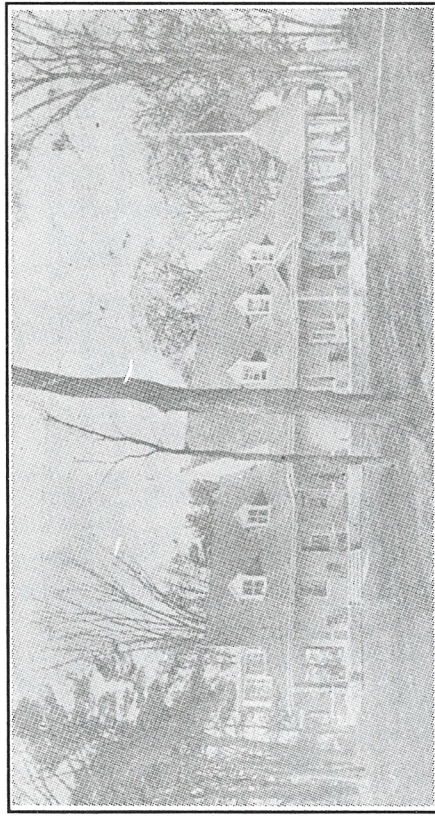


Photo de la Pharmacie Chevalier (où se trouve aujourd'hui la Caisse Populaire de Sorel, à l'intersection des rues du Prince et Charlotte), immeuble qui a été la propriété de la famille Johnston de 1870 à 1963.

Une aquarelle de la Maison des Gouverneurs en ...Angleterre

Une histoire abracadabrante? A l'automne 1989, la bibliothèque municipale de Sorel recevait un appel de New-York d'un homme d'affaires londonien disant vouloir s'informer à propos de l'existence d'un "Governor's cottage". Il s'avère que cet homme, passionné d'art, aurait acheté lors d'un encan, une aquarelle sans date et sans nom d'artiste, intitulé "The English officer commanding the british troops, leaving Governor's cottage in Sorel". Le nouveau propriétaire de l'aquarelle, John Hills, n'avait aucune idée de ce que pouvait être le cottage en question, portant aujourd'hui le nom de Maison des Gouverneurs, trônant à l'entrée sud de la ville de Sorel! Le livre de Walter White sur le sujet lui fut envoyé et, en retour, la Société historique Pierre-de-Saurel recevra... une reproduction de l'oeuvre d'art!



<<Magnifique Résidence de J.J.B. Leclaire, ancienne demeure du duc de Kent, père de la Reine Victoria. M. Leclaire l'a fait restaurer et a embelli la propriété. Sise endehors de la ville aux bords du Richelieu, entourée d'arbre séculaires, cette maison est des plus intéressantes.>> (Photo et texte tirés du programme officiel du congrès de la fédération des chambres de commerce tenu à Sorel les 12, 13, 14 juin 1916)

La tradition en architecture québécoise: la famille Gauthier

L'historienne de l'art Raymond Gauthier vient de publier aux Editions du Méridien "La tradition en architecture québécoise du XXe siècle", à l'occasion, en 1990, du centenaire de l'Ordre des architectes. Pour mieux cerner les multiples aspects de la tradition architecturale qui se perpétue au XXe siècle, l'auteur s'intéresse notamment aux architectes, qui ont légué, de père en fils, leur savoir-faire. Pour illustrer son propos, un court chapitre est consacré à la famille Gauthier, à qui l'on doit les plans de nombreux bâtiments religieux dans la région de Sorel et dans toute la Vallée du Richelieu: Amable (1792-1873), Louis-Zéphirin (1842-1922) et Joseph-Zéphirin (1900-?). On peut consulter au centre de documentation de la Société historique Pierre-de-Saurel une recherche réalisée en 1987 par Roch Leblanc de l'Université du Québec à Montréal, portant sur Louis-Zéphirin Gauthier qui a conçu notamment les plans de construction des églises de Sainte-Anne-de-Sorel et de Saint-Ours et de rénovation de l'église Saint-Pierre en 1882.

Un nouvel archiviste à la S.H.P.S.

Ayant obtenu du gouvernement fédéral un projet Développement de l'emploi (PDE), la Société historique Pierre-de-Saurel complètera, pour toute l'année, sur les services d'un archiviste professionnel. Monsieur Christian Gariépy de Tracy, diplômé de l'Université de Montréal en archivistique, opère le centre d'archives de la S.H.P.S. depuis le 5 février dernier. Il verra à doter le centre d'une politique générale de conservation, à mettre à jour les instruments de recherche, à acquérir de nouveaux fonds d'archives (priorité aux archives industrielles) et à préparer une exposition à l'automne 1990 à partir des collections de photographies de la S.H.P.S..

Recherches généalogiques

Lucien Théberge, de Waterloo, est à la recherche des dates de sépulture de Michel Désautels et de Louis-Catherine Bergeron, mariés en 1726 en l'église de Saint-Pierre-de-Sorel de même que de la date de naissance de leur fille, Marie Gaspart Désautels dit Lapointe.

Un agenda historique

La Fédération des sociétés d'histoire du Québec a publié pour 1990 un agenda historique, avec la collaboration de ses membres dont la Société historique Pierre-de-Saurel. Cet agenda renferme quantité d'éphémérides et de textes portant sur l'histoire régionale. On peut s'en procurer un exemplaire, moyennant 10 dollars, en écrivant à : F.S.H.Q., 4545 ave. Pierre-de-Coubertin, C.P. 1000, Succ. M, Montréal, H1V 3R2. Un outil de travail et... une pièce de collection.



350e anniversaire de fondation de Sorel en 1992

Le 5 février dernier, s'est tenu à l'Auberge de la Rive la première réunion du comité organisateur des Fêtes du 350e anniversaire de la ville de Sorel. Ce comité, qui deviendra le conseil d'administration de la Corporation du 350e anniversaire, est composé de sept personnes: Maurice Martel (président), Rollande Villandré-Champagne (vice-prés.), Jean-Claude St-Arneault (sec.), Odette Lussier-Guertin, Anne Villandré, Marcel Gauthier et une autre personne qu'il restait encore à trouver au moment de l'écriture de ces lignes.

Un coordonnateur, George J. Zakaïb, a été nommé pour faire le lien entre le conseil municipal, le conseil d'administration et les divers comités relevant de ce conseil d'administration. Comme la plus grande part du financement proviendra d'une réserve municipale (60 000\$ par année pendant quatre ans, depuis 1989) le conseil municipal a aussi nommé André Mandeville responsable du comité des finances. Le conseil d'administration formera d'autres comités (qui pourront s'adjoindre des sous-comités) et en nommera les responsables. L'on pense déjà à un comité des projets et de la programmation dont le responsable pourrait être Michel Péloquin du Service des loisirs de la ville de Sorel, à un comité de relations publiques, à un comité spécial de concertation inter-municipale,...

De son côté, la Société historique Pierre-de-Saurel planifie actuellement sa participation à ce 350e anniversaire; on retrouve sur notre "planche de travail" des projets de publications spéciales (7 thématiques différentes), d'un agenda historique, d'une exposition historique majeure,.... Plus de détails vous seront bientôt communiqués.

La vie musicale à Sorel du début à 1940

Tel est le titre du travail de recherche qu'effectue Madame Johanne Hébert de Verchères en vue de l'obtention d'une Maîtrise en Musique à l'Université de Montréal.

Madame Hébert s'est adressée à la Société historique Pierre-de-Saurel pour consulter la documentation disponible. Nous l'avons référée à Louise V. Liessens qui fut heureuse de l'accompagner dans sa recherche, ayant elle-même commencé un travail sur ce sujet qui lui tient à coeur. C'est donc une belle collaboration qui nous apportera de nouvelles connaissances. De nouveaux noms s'ajoutent nombreux à la pléiade des musiciens et des musiciennes de la région soreloise. En guise de remerciement, madame Hébert nous remettra une copie de sa recherche.

L'on se souvient que lors de la première manifestation publique de la S.H.P.S. en février 1971, Louise Liessens présentait "SOREL ET MUSIQUE" suivi, l'année suivante, de "CANTATE DOMINO" - Les musiciens d'église.

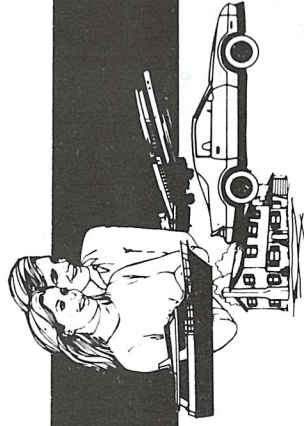
Les journaux de Sorel

Pour faire suite à la publication dans notre précédent numéro de la liste des journaux de Sorel, nous désirons faire savoir aux membres de la S.H.P.S. et aux lecteurs de notre revue que cette liste provient du livre "Les journaux du Québec de 1764 à 1964" publié en 1973 aux Presses de l'Université Laval à Québec (Tome I, 268 pages) et que ce livre est disponible à la bibliothèque du CEGEP de Sorel-Tracy.

Nous désirons aussi vous informer tous que certains de ces journaux de Sorel sont accessibles sur microfilms à la bibliothèque municipale de Sorel qui peut vous en fournir la liste sur demande.

Une importante acquisition

Les deux tomes de "L'histoire de St-Ours" de Couillard-Després ont été offerts à notre archiviste Christian Gariépy pour la Société historique Pierre-de-Saurel par un généreux donateur qui désire garder l'anonymat. Merci à ce donateur et bonne consultation de cet ouvrage rare par les personnes intéressées!



L'excellence à votre service

Depuis 1915

ASSURANCES

- | | | |
|-----------------|-----------------------------------|------------|
| ■ Automobile | ■ Maritime (bateaux de plaisance) | ■ R.E.E.R. |
| ■ Commerciale | ■ Résidentielle | ■ Vie |
| ■ Cautionnement | ■ Hypothèque | ■ Voyage |

Un service personnalisé et efficace qui se reflète en tout temps.



Dolard Lussier Ltée

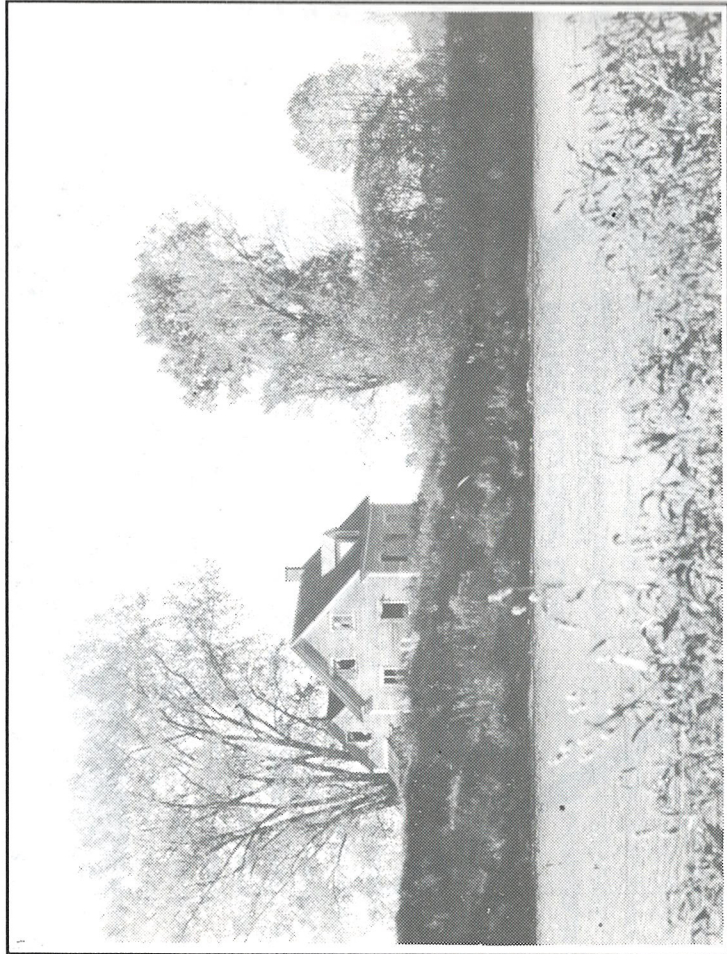
Courtiers en assurances

SOREL
53, rue Élizabéth
743-3391

BIOGRAPHIE SOMMAIRE DE PIERRE-LOUIS PARENTEAU
 1990, tricentenaire de la naissance de Pierre-Louis Parenteau pionnier de Yamaska
 par Gilles Parenteau (Trois-Rivières, 12 janvier 1990)

Naissance dans la seigneurie de St-François-du-Lac

Pierre-Louis Parenteau, fils cadet des cinq enfants de Pierre Parenteau et de Madeleine Tisseran, est né entre le 2 et le 12 janvier 1690, dans la seigneurie de Saint-François-du-Lac. Il fut baptisé le 12 janvier 1690 dans la chapelle domestique du manoir du seigneur Jean Crevier. Le parrain fut Louis Crevier fils du seigneur, et la marraine, Marie-Marthe Forcier. Ses frères et sœurs étaient Marguerite, Marie-Renée, Marie-Jeanne et Charles. Bien que baptisé sous le nom de Pierre-Louis, il porta toujours le prénom de Pierre. Mais, afin de le distinguer de son père Pierre, cette brève biographie le désignera sous le prénom de Pierre-Louis. Il ne porta jamais, dans les registres paroissiaux et les actes notariés, le surnom de son père: Parenteau dit Lafontaine. Seul sa sœur Marie-Jeanne porta ce surnom en deux occasions seulement, au baptême et à la sépulture de son premier enfant, en 1708, à Beauport.



Maison abandonnée du 19^e siècle sur la terre ancestrale des Parenteau dans l'île St-Joseph, en face de Notre-Dame-de-Pierreville, où est né Pierre-Louis Parenteau en 1690.

Photo Michel Biron, Trois-Rivières ouest

VASTE CHOIX - QUALITÉ - PRIX

MODELES RÉCENTS



3 7 8 - 7 3 8 7

3 7 8 - 7 3 8 8

ESCOMPTE SPÉCIAL
 EN VENANT DIRECTEMENT À L'USINE DE GRANBY
 Nous pourrions vous visiter sur demande

DIEU PRÊTE LA VIE ET LA REPREND

OUVERT 7 JOURS PAR SEMAINE
 Même le SOIR et le DIMANCHE sur Rendez-Vous
 (NOUS ACCEPTONS LES FRAIS D'APPELS INTERURBAINS)

Son père, Pierre Parenteau, était originaire de Bazauges, Canton de Matha, arrondissement de Saint-Jean d'Angély, département de Charente-Maritime. Il arriva au Canada vers 1666 et se maria à Québec, le 12 septembre 1673 avec Madeleine Tisseran, originaire de Liancourt, au nord de Paris. Dès 1673, ils se sont établis sur l'île Saint-Joseph, dans la seigneurie de Saint-François-du-Lac. Leur terre se situait en face du village actuel de Notre-Dame-de-Pierreville, là où l'on peut encore apercevoir une maison du XIX^e siècle, abandonnée. C'est sur cette terre de l'île Saint-Joseph qu'est né Pierre-Louis en janvier 1690.

Enfance à Québec

Pierre Parenteau, le père de Pierre-Louis, aurait été tué par les Iroquois, en 1690 ou 1691, probablement dans leur pays où ils l'auraient emmené, après l'avoir capturé dans la seigneurie de Saint-François-du-Lac. Peu après, la veuve Parenteau et ses cinq enfants allèrent vivre à Québec, loin de la menace iroquoise, sur la rue Petit-ChAMPLAIN, sous le Cap Diamant, en bas de l'actuel Château Frontenac. Ils y étaient le 9 décembre 1692. Pierre-Louis Parenteau passa donc son enfance à Québec où sa mère se remaria, le 27 juillet 1695, avec Jean Charpentier dit Pythagoras. La fille aînée, Marguerite y épousa, à son tour, Jacques Berthelot, matelot, le 1^{er} décembre 1696. Charpentier et Berthelot furent arrêtés pour vol, le 28 janvier 1697. Leurs épouses furent interrogées le 12 février suivant. Charpentier fut banni de la ville de Québec pour trois ans. C'est donc dans un monde de matelots, de soldats et de marchands quelquefois aux prises avec la justice que Pierre-Louis Parenteau passa son enfance, près des quais du port de la ville de Québec, parmi la classe des gens pauvres de la basse-ville.

Adolescence à Saint-François-du-Lac

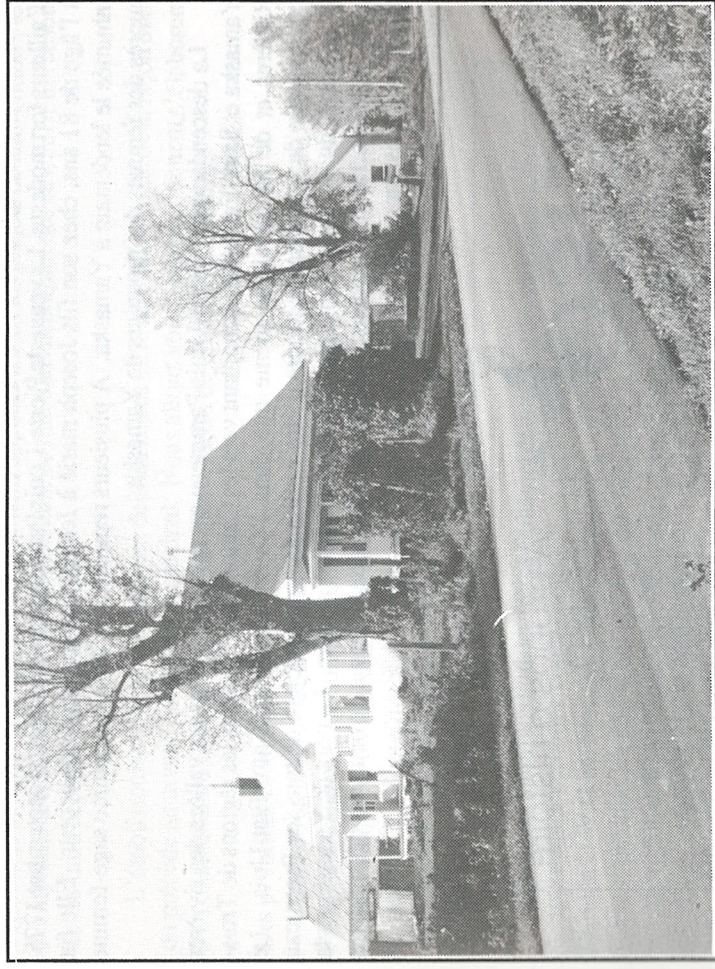
Peu après, Madeleine Tisseran, veuve de Pierre Parenteau, revint vivre sur la terre des Parenteau, à Saint-François-du-Lac, avec son deuxième mari, Jean Charpentier dit Pythagoras et au moins deux de ses enfants, Pierre-Louis et Marie-Renée. L'aînée, Marguerite resta à Québec où elle était mariée, et garda avec elle fort probablement Marie-Jeanne et Charles, qu'on retrouve plus tard dans les registres paroissiaux de Québec et de Beauport.

La mère de Pierre-Louis Parenteau, Madeleine Tisseran, veuve de Pierre Parenteau mourut à Saint-François-du-Lac à l'âge de 55 ans, et y fut inhumée le 13 octobre 1705. Son deuxième mari, Jean Charpentier dit Pythagoras, quitta la terre des Parenteau qui revenait aux héritiers Parenteau et acheta une terre sur l'île du Fort, en face et de biais à la terre des Parenteau. Il se remaria à Varennes, le 9 octobre 1706 avec une veuve. Puis il retourna à Québec où il agressa et blessa sérieusement un militaire. Condamné et emprisonné, il s'évada et s'enfuit du pays. Durant ces années, Pierre-Louis Parenteau vivait sur la terre paternelle et partageait la maison avec sa soeur Marie-Renée et Pierre Bibeau qu'elle avait épousé à Saint-François-du-Lac le 17 novembre 1706.

Etablissement à Yamaska

À l'âge de 20 ans, Pierre-Louis Parenteau prit possession d'une terre de 5 arpents de front sur 20 de profondeur (terre actuelle de Réjean Bussières), dans le Petit-Chenal de Yamaska, le 10 avril 1710. Il s'y établit vers 1716. Il obtint cette terre par un billet signé par le seigneur de Yamaska, Pierre Petit. Il épousa Marguerite Saint-Laurent, âgée de 17 ans, le 28 juillet

1711, à Saint-François-du-Lac. Il vendit à son beau-frère, Pierre Bibeau, sa part d'héritage dans la terre paternelle de l'île Saint-Joseph, le 20 janvier 1712. Il participa, le 25 mars 1721, à une assemblée des habitants de Yamaska au manoir seigneurial de Saint-François-du-Lac, portant sur la fréquence des services religieux à être dispensés à Yamaska. Selon l'aveu et dénombrement de la seigneurie de Yamaska, fait le 3 juin 1723 par le seigneur Petit, Pierre-Louis Parenteau possédait, outre sa terre, une maison, une grange et une étable. Selon quelques contrats de vente de cette époque à Yamaska, cette maison était faite de pieux plantés dans la terre, au toit recouvert de paille de dimension restreinte, environ 17 pieds par 14 pieds. Ce type de maison, appelée maison d'établissement, était temporaire. En 1723, Pierre Parenteau avait défriché six arpents qui pouvaient alors être labourés et ensemencés. En 1732, 1738 et 1739, il se présentait en cour de basse justice à Trois-Rivières pour des causes mineures: chicane de clôture, plainte contre des voisins qui auraient brisé ses pièges à martre et des insultes réciproques avec les Desrosiers. Les Parenteau et les Desrosiers furent sommés par le juge de se déclarer mutuellement "gens d'honneur". Comme tous les habitants de Yamaska, Pierre-Louis Parenteau, participait aux exercices de la milice à Yamaska, qui se tenaient en 1738 chez Pierre Morneau, à l'extrémité sud de l'île du domaine, près du Petit Chenal.



Deux dernières maisons du rang du Petit-Chenal de Yamaska, sur la terre qu'occupait Pierre-Louis Parenteau au 18^e siècle. Maisons du 19^e siècle.

Photo Michel Biron, Trois-Rivières ouest

L'AIDE MUNICIPALE AUX PETITES ENTREPRISES

Un cas-type: la manufacture de chaussures Duhamel et Frère
par Jacques Laroche

Une industrie qui désire s'établir dans une ville donnée, cherche à se faire "aider" par le conseil local. La plupart des manufactures ou des industries qui se sont implantées au XIXe siècle et au XXe siècle jusque vers 1929 tentent d'obtenir une subvention. A Sorel, on ne fait pas exception. Toutefois, le piètre état financier de la municipalité l'oblige très tôt à s'écarter de ce type d'aide. Les exemptions de taxes deviennent le média privilégié par lequel passe à peu près toute l'aide municipale.

C'est à partir de la Charte de la Cité de Sorel de 1889 que le conseil municipal commence à vraiment prendre un peu plus au sérieux le développement économique de la ville. Ainsi, la loi constituante (charte) lui permet d'offrir des subventions mais aussi des exemptions de taxes.

Une simple résolution permet au conseil de ville d'offrir ce type d'aide. Comme les Sorelois se sont à peu près systématiquement opposés à tous les projets de subvention¹, les exemptions offrent donc un avantage certain; de fait, dans la plupart des cas, nul n'est besoin de les faire accepter par la population.

L'établissement d'une manufacture de chaussures offre un bon exemple de la façon dont on procède au niveau du conseil municipal. Nous allons voir ci-après comment s'élaborent les contacts entre les deux parties ainsi que la façon de procéder des édiles.

Les premiers contrats

Lors de sa réunion du 26 juillet 1907, le conseil de ville est en présence d'une lettre de Philippe Duhamel et de son frère Jos qui veulent établir une manufacture de chaussures à Sorel. Puisque le conseil ne se réunit qu'une fois par mois, une décision n'est pas encore prise en août 1907. Toutefois, il est résolu que la proposition soit débattue et considérée par le comité général. Le 6 septembre 1907, ce comité décide qu'un projet de règlement devrait être élaboré pour favoriser l'établissement de la manufacture.

Quelques jours plus tard, les frères Duhamel demandent des modifications aux conditions "...apposées à certaines concessions..."² et présentés sous formes de proposition par L. Hurteau et W.G.M. Morgan. Nous ignorons à quoi pouvait ressembler le projet original du conseil; puisque les édiles ont accepté de considérer la proposition des frères Duhamel, le projet original n'a pas de caractère primordial. Ainsi le conseil amende le projet de règlement qui devait être lu en troisième lecture.

1. Un projet de subvention doit, pour devenir effectif, être accepté par une majorité d'électeurs propriétaires.
2. Livre des Procédés du Conseil, 20 septembre 1907, p. 443. Désormais L.d.P.

Pierre-Louis Parenteau et Marguerite Saint-Laurent eurent quatorze enfants dont onze sont parvenus à l'âge adulte. L'un des trois enfants morts en bas âge s'est noyé à l'âge de sept ans avec un garçon du même âge. Trois des sept autres fils ont donné naissance aux trois branches Parenteau. Les plus jeunes fils sont fréquemment allés dans la région des Grands Lacs et dans l'Ouest canadien pour le compte des traitiers de fourrure de Montréal et les frères La Vérendrye. L'un d'eux, et plus tard des petits-fils seraient, dans l'état actuel des recherches, les ancêtres des métis Parenteau du Manitoba et de la Saskatchewan qui ont combattu auprès de Louis Riel en 1870 et 1885. Un autre petit-fils, Gervais, s'intégra dans la communauté acadienne de St-Grégoire-de-Nicolet et devint l'ancêtre des Parenteau de la région de Trois-Rivières.

Pierre-Louis Parenteau est mort accidentellement, le 4 juin 1745, à l'âge de 55 ans, dans des circonstances qui n'ont pas été rapportées. Il fut inhumé le lendemain à Yamaska. Sa veuve, Marguerite Saint-Laurent, se hâta de faire venir le notaire pour faire enregistrer des donations de terre que Pierre-Louis avait faites verbalement à deux de ses fils. Puis le 11 juillet 1747, elle convoqua ses fils majeurs et ses gendres chez le notaire Louis Pillard de Trois-Rivières, pour délibérer avec eux sur le choix du fils à qui seraient donnés les biens meubles et immeubles, à condition de lui assurer ses vieux jours. On désigna Joseph, le troisième des sept garçons. Le 14 juillet suivant, on procéda à l'inventaire des biens, d'ailleurs fort modeste. La veuve de Pierre-Louis Parenteau est décédée le 5 septembre 1775, à l'âge de 81 ans, chez son fils Joseph marié à Jeanne Georgeteau dit Jolicoeur. Elle fut inhumée le lendemain à Yamaska. A plusieurs reprises, elle avait agi comme sage-femme auprès des femmes des pionniers de Yamaska.

La descendance de Pierre-Louis Parenteau est nombreuse dans les vallées des rivières Yamaska et Saint-François, en montant vers les Cantons de l'Est, dans les régions de Trois-Rivières et de Montréal, de même que dans l'Ouest canadien et aux Etats-Unis. Le tricentenaire de sa naissance mérite d'être souligné comme ancêtre de tous les Parenteau d'Amérique du Nord et comme pionnier fondateur de Yamaska. Le pont de Yamaska et la route nationale 132 qui traverse cette municipalité portent le nom de deux des descendants de Pierre-Louis Parenteau.



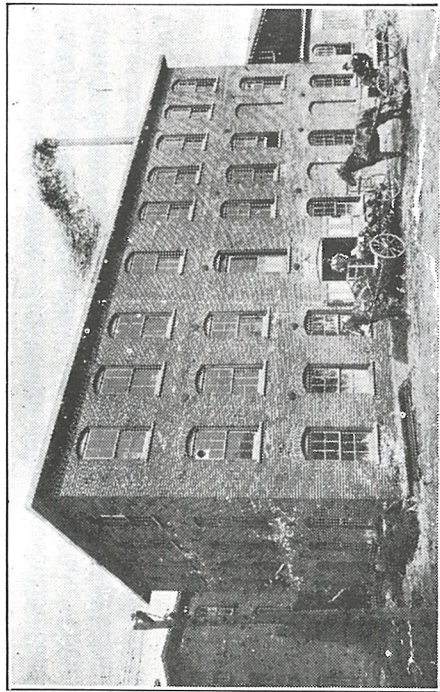
À propos d'histoire...
à CJSO

Des capsules d'histoire
inspirées de la revue
Le Carignan de la Société
d'histoire Pierre-de-Saurel,
trois fois par jour,
du lundi au vendredi

101,7 FM STÉRÉO

RADIO DIFFUSION SOREL-TRACY INC.
(UNE FILIALE DE PRAM RADIO)

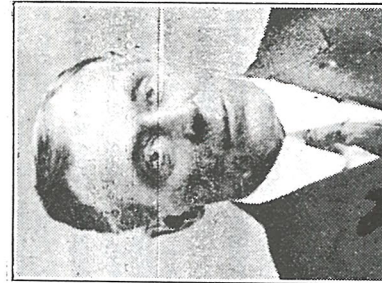
LA CIE DUHAMEL & FRERES



TANNERIE DUHAMEL & FRERES



INCORPORÉE 1915
SUCCESEUR DE
Duhamel & Frère
FONDÉE 1903
Manufacturiers de
Cuirs, Chaussures
Négociants de Peaux
Brutes.
36-38-40
Avenue Royale
Sorel, P. Q.

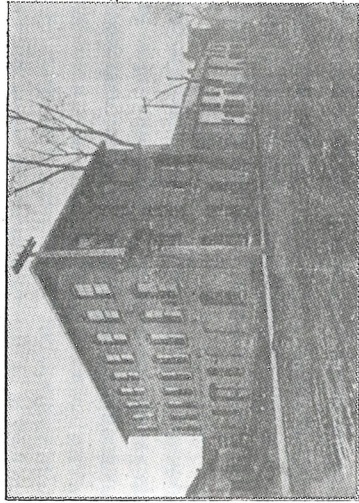


M. Jos. Duhamel
Vice-Président

de la Cie Duhamel & Frères,
M. J. Duhamel est né à St-Roch en 1863 et vint à Sorel en 1881. Il fut pendant quelques années propriétaire de la tannerie appartenant autrefois à M. Léon Leduc. Depuis, il s'associa avec son frère Philippe sous la raison sociale Duhamel & Frères. Il est marié avec Melle Rosanna Dufault. Membre des Artisans, Union St-Joseph et St-Michel, de la Chambre de Commerce de Sorel.

M. Philippe Duhamel.
M. P. Duhamel naquit à St-Roch de Richelieu en 1854 et fut d'abord cultivateur. Il épousa Melle Sophie Arsenault de St-Ours dont il eut 6 enfants: 3 garçons et 3 filles. En 1879 il vint à Sorel et se livra au commerce de peaux et à la tannerie, et plus tard fonda la société Duhamel & Frère dont la Cie Duhamel & Frères est successeur. Il est membre des Artisans, Chevalier de Colomb, Union St-Joseph et St-Michel, et Chambre de Commerce. Il fut Richévin de Sorel en 1889, 1892, 1893, 1898, 1899.

Chaussures pour Hommes, Garçons, Femmes Filles et Enfants.



Manufacture de Chaussures La Cie Duhamel & Frères

La Cie Duhamel & Frères ont une dizaine de voyageurs vendant leurs produits dans le Canada. Étant expert en cuir et en manufacture de chaussures, leurs produits sont des meilleurs et répandus partout. Ils manufacturent près de 40 lignes de chaussures et donnent de l'emploi à une cinquantaine de personnes à Sorel leur payant plusieurs mille dollars par année en salaires.



M. Hector Duhamel
Directeur

Né à Sorel en 1882, est au service de Duhamel & Frères depuis plusieurs années. Il devint associé et directeur de la Cie Duhamel & Frères, lors de l'incorporation en 1915. Il est membre de l'Union St-Joseph et St-Michel et Chevalier de Colomb.



M. Honorius Duhamel.
Directeur

Né à St-Roch en 1879 et entra au service de son père. Il fait partie de la Cie Duhamel & Frères dont il est directeur. Il se maria avec Melle Natalie Beaulac dont il eut 8 enfants, 4 fils, 4 filles. Il est membre de l'Union St-Joseph et St-Michel et des Artisans.



M. Oscar Duhamel.
Né à St-Roch de Richelieu. Entra au service de son père. Marié avec Rose Exilda Bourassa dont il eut 9 enfants, 3 fils, 6 filles. Devint propriétaire de la Société Duhamel & Frères. Il est maintenant directeur-gérant et Secrétaire-Trésorier de la Cie Duhamel & Frères. Il est directeur de la Chambre de Commerce, membre de l'Union St-Joseph et St-Michel. Chevalier de Colomb, Artisans. Il fut Richévin en 1911, 1912, 1913, 1914.

projet original n'a pas de caractère primordial. Ainsi le conseil amende le projet de règlement qui devait être lu en troisième lecture.

Le conseil ajoute au projet de règlement une clause qui doit mieux le faire accepter par les électeurs propriétaires. Cette façon de faire n'est pas nouvelle. Il s'agit en fait d'imposer des conditions spécifiques aux promoteurs dans le but d'avoir l'assurance que le projet sera mené à bonne fin.

Le règlement

La première partie du règlement impose des conditions particulières dans la construction des édifices. Ainsi, l'édifice devra être en briques³ solides" ...avec fondation et Engins et Machineries..."⁴ La toiture doit être faite en métal ou en toute autre matière incombustible.

Après s'être intéressés aux bâtiments, les édiles arrivent au noeud du règlement. Ainsi la manufacture devra employer une main-d'oeuvre habile à ce genre de travail et "... leur payant au moins 8 000 \$⁵ de salaire annuel, à être vérifié et constaté..."⁶ Cette dernière clause est la pierre angulaire qui fera que, si on ne respecte pas les conditions imposées, les privilèges et concessions seront tout simplement annulés. La manufacture se retrouve assujettie pendant 20 ans à partir du premier jour du début des opérations.

Le conseil, quant à lui, offre une "...exemption de taxes foncières Municipales et de la (sic) taxe d'eau pour la propriété & bâtisse de la manufacture pendant tout l'espace de vingt ans..."⁷

Conclusion

Au moment où la manufacture de Chaussures Duhamel & Frère demande l'aide du conseil, l'industrie du cuir qui, jadis, avait fait les beaux jours de l'économie québécoise est en déclin. Effectivement, cette industrie décline depuis les débuts du 20^e siècle⁸ et elle stagne à partir de 1910. Cette stagnation forcera la fermeture de la manufacture avant l'échéance des vingt ans fixée par le règlement.

3. La plupart des maisons d'habitation sont en bois à Sorel. Or, comme la ville est qualifiée de dangereuse par la Canadian Fire Underwriters Association, son service d'incendie étant inefficace, il apparaît évident que le conseil veut établir un certain degré de sécurité, même si la mesure a peu ou pas d'incidence notable.

4. L.d.P., 11 octobre 1907, règlement 278.

5. Il s'agit du salaire total des ouvriers.

6. L.d.P., règlement 278, article 1.

7. L.d.P., règlement 278.

8. VALLIERES, Marc. "Les industries manufacturières, 1900-1950. Essai de normalisation des données statistiques en dix-sept groupes industriels et étude sommaire de la croissance de ces groupes". Thèse de maîtrise (histoire), Université Laval, 1973. p. 85 à 87.

Le développement de la ville de Sorel 1642-1864

par Sylvie Blais

En 1987, la Ville de Sorel et le ministère des Affaires culturelles menaient, conjointement, une campagne de sensibilisation à la protection du patrimoine bâti du Vieux Sorel. Une étude fut réalisée par Sylvie Blais, historienne de l'art, pour déterminer et expliquer les différentes phases de développement de la trame urbaine et du domaine bâti de la ville. Le territoire analysé, connu comme étant le "vieux Sorel", est compris dans le périmètre borné par les limites suivantes: le fleuve, la rivière Richelieu, la rue Victoria au sud-est, le boulevard Fiset et une section de la rue Guèvremont au nord-est et, enfin, une partie du chemin Sainte-Anne jusqu'à la rue Boucher.

L'étude de Madame Blais découpe l'histoire de Sorel en six phases de développement. Nous reproduisons ci-après de larges extraits des trois premières phases couvrant la période 1642-1864

Le régime français (1642-1760)

Ce sont des qualités de situation qui favorisent l'implantation d'une unité de peuplement à Sorel. Le site, une terrasse sablonneuse au confluent de deux voies de navigation importantes, la rivière Richelieu et le fleuve Saint-Laurent, présente en effet de nombreux avantages pour le commerce et la défense. Bien avant l'arrivée des Européens, sa position de carrefour est utilisée par les Indiens qui installent à proximité (sur l'île Saint-Ignace) un poste de traite important.¹

En 1609, Samuel de Champlain visite le site; il désigne sous le nom de "rivière des Iroquois" le Richelieu sur lequel il s'engage pour son expédition vers le lac Champlain². Par la suite, à l'exemple de Ville-Marie³ (Montréal), il faudra attendre près d'une trentaine d'années pour qu'un établissement permanent soit installé à Sorel.

En 1642, un premier fortin de pieux est construit afin de fermer la voie par laquelle les Iroquois accèdent au Saint-Laurent⁴. Il enclôt une petite chapelle et quelques abris pour les soldats⁵. Cinq ans plus tard, le fort est abandonné et brûlé par les Iroquois.

En 1665, la France envoie le régiment de Carignan afin de protéger les colons de la menace iroquoise. Trois forts sont alors construits le long du Richelieu⁶ dont un à son embouchure. Cette fois, l'établissement semble viable et, cinq ans plus tard, on y construit une chapelle⁷. Par mesure de protection et de prudence, les habitants de Sorel construisent leurs maisons à l'intérieur de l'enceinte du fort.

1. Danielle Legendre, Sorel-Tracy, une agglomération, deux paysages, mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de D.E.S., Université de Montréal, sept. 1971, p.150.

2. A.E. Couillard Després, Histoire de Sorel de ses origines à nos jours, Montréal, 1926, p. 22.

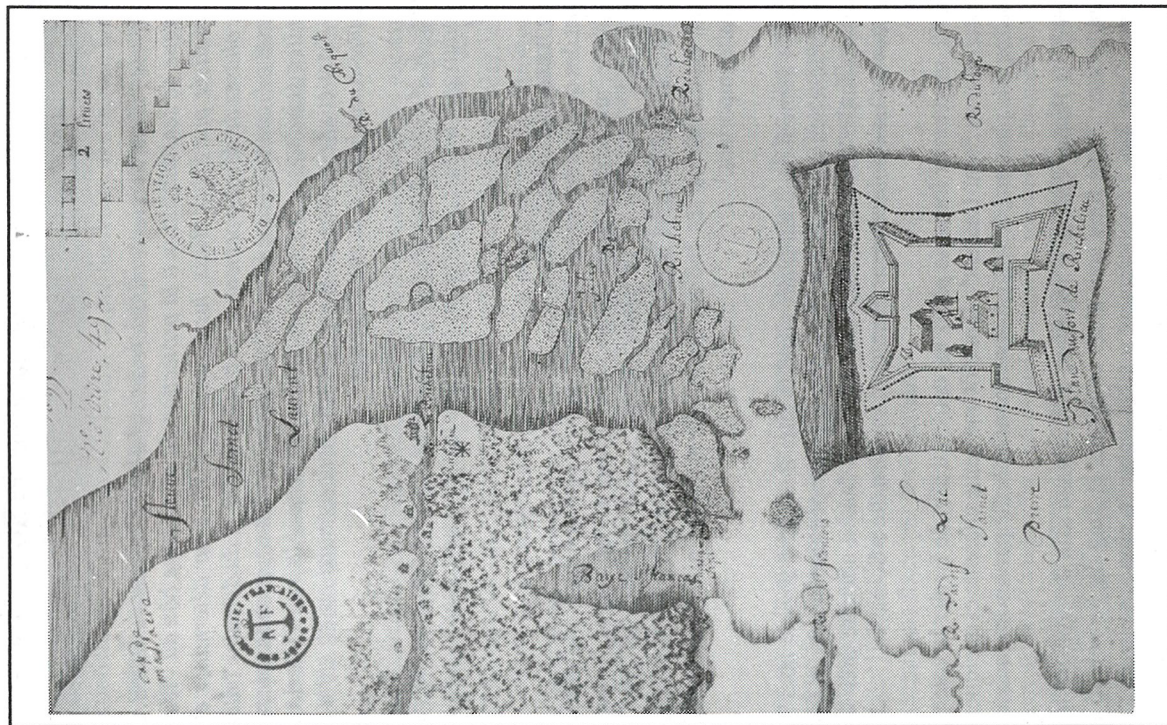
3. Jean-Claude Marsan, Montréal en évolution, Montréal, Fides, 1974, p. 38.

4. Danielle Legendre, Op.cit., p. 152.

5. Ludger Beauregard, "Sorel: pôle industriel du Québec", Technique, fév. 1952, p. 110.

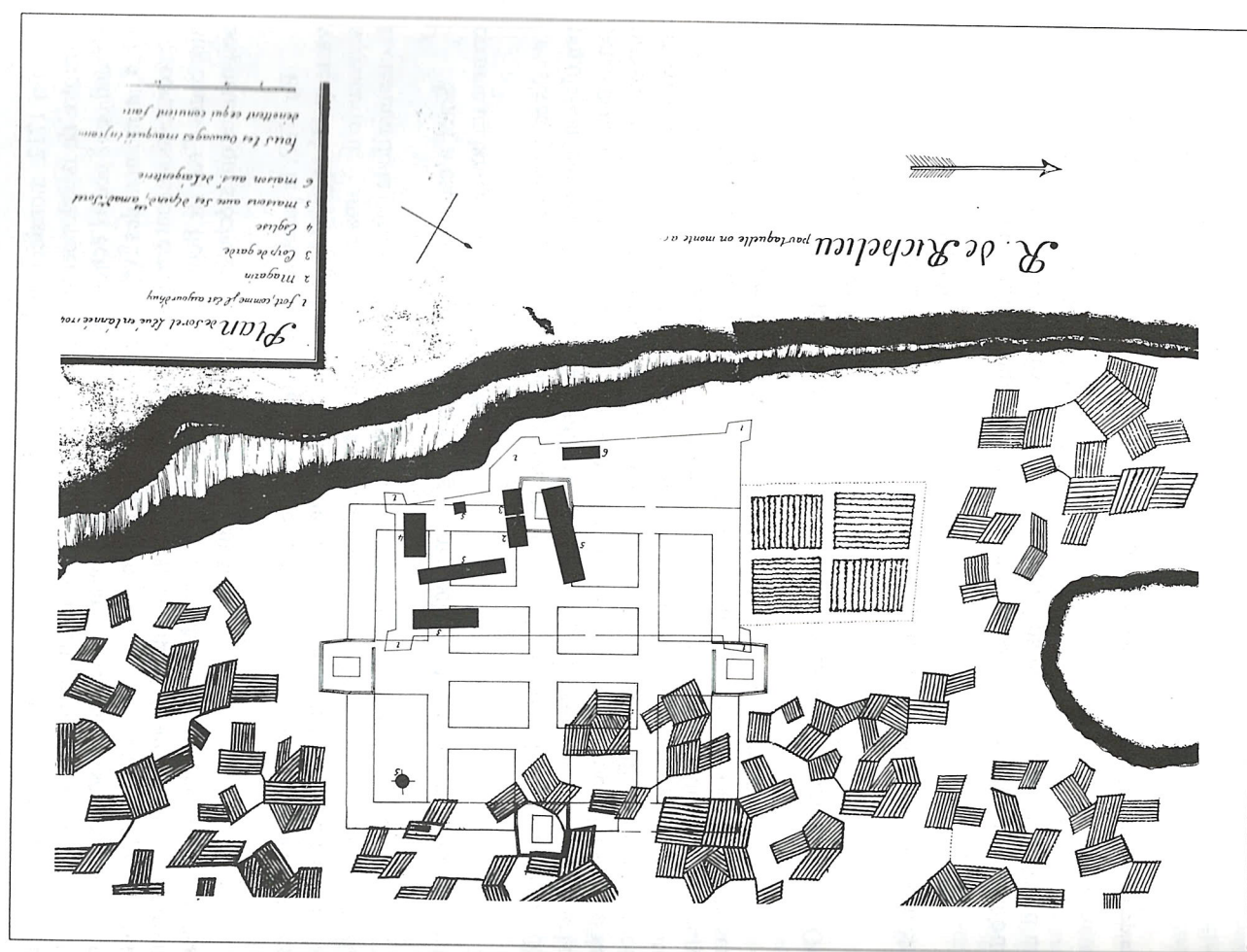
6. P.B. Cadieux, Les constructions militaires du Haut-Richelieu, St-Jean-sur-Richelieu, Mille Roches, 1977.

7. Ludger Beauregard, loc.cit., p. 110.



[Plan de la situation du fort de Richelieu, 1665]; [Jean Talon]; ms.: 30,4 x 19,1 cm. Ce fort fut construit en 1665 à l'embouchure du Richelieu par la compagnie du régiment Carignan commandée par Pierre de Saurel. Il fallait empêcher les Iroquois d'emprunter cette rivière pour aller attaquer les établissements de la vallée du St-Laurent.

Archives nationales, Paris, France: Section Outre-Mer, Dépôt des fortifications des colonies, Amérique septentrionale, 492 c.



Levasseur de Néré, Plan de Sorel levé en l'année 1704, B.N.Q. D-1968

En 1672, Pierre de Saurel, capitaine du régiment de Carignan, reçoit le titre de seigneur et obtient la seigneurie qui portera son nom. Des concessions de terre sont distribuées à trente de ses soldats et, dix ans plus tard, on dénombre 120 personnes résidant à Sorel.

En 1712, monsieur de Ramezay, gouverneur de Montréal, achète la seigneurie. Le territoire de développement, qui se confinait auparavant aux abords immédiats du fort, s'étend peu à peu à l'échelle de la seigneurie et les exploitations agricoles se multiplient. En 1724, au moment des aveux et dénombrements, on recense une cinquantaine d'agriculteurs. Les concessions sont étroites et profondes, parallèles aux limites de la seigneurie, et font front aux cours d'eau (le fleuve et la rivière Richelieu)⁸; ce modèle se répète dans la plupart des seigneuries qui s'échelonnent le long du Saint-Laurent⁹.

En 1722, la paroisse Saint-Pierre est fondée. Son territoire couvre une superficie plus vaste que la seigneurie: 4 lieues de front (au lieu de 2 1/2), certaines îles et une partie de la seigneurie de Yamaska¹⁰. En plus d'entraîner une augmentation de l'espace administratif, la création de la paroisse déplace le centre de gravité de l'espace sorelois:

“Sorel n'est plus uniquement un bourg d'embouchure; elle se présente maintenant comme un bourg “sur” le fleuve”¹¹.

Avec l'apparition d'une infrastructure agricole et l'augmentation des effectifs de population (environ 700 habitants au milieu du XVIII^e siècle), un système routier s'ébauche peu à peu, suivant l'ouverture des terres en direction des autres seigneuries. Il est possible que quelques lignes de ce réseau primaire se soient perpétuées jusqu'à aujourd'hui; le tracé irrégulier de la rue de la Reine, du Chemin Saint-Ours¹² et du Chemin Sainte-Anne nous incite à penser que ces voies faisaient vraisemblablement partie à l'origine d'un chemin de ceinture le long du Richelieu et du fleuve. De même, le boulevard Fiset¹³, tracé probablement¹⁴ sur les limites de la seigneurie, était sans doute une “montée” vers les côtes intérieures.

Cette première phase de développement se termine avec la fin du régime français. On peut y distinguer deux périodes:

- une phase de gestion, qui correspond à l'installation d'une unité de peuplement embryonnaire (1609-1669)
- une période seigneuriale, durant laquelle le bourg naissant se voit attribuer un cadre de développement; le territoire est divisé en concessions, une paroisse est créée, l'amorce d'un réseau routier est mis en place (1669-1760).

8. Selon la carte tracée par Walter S. White, *Le chenal du moine, une histoire illustrée*, Sorel, Beaudry et Frappier, 1976, p. 47.

9. Jean-Claude Marsan, *op.cit.*, p.51

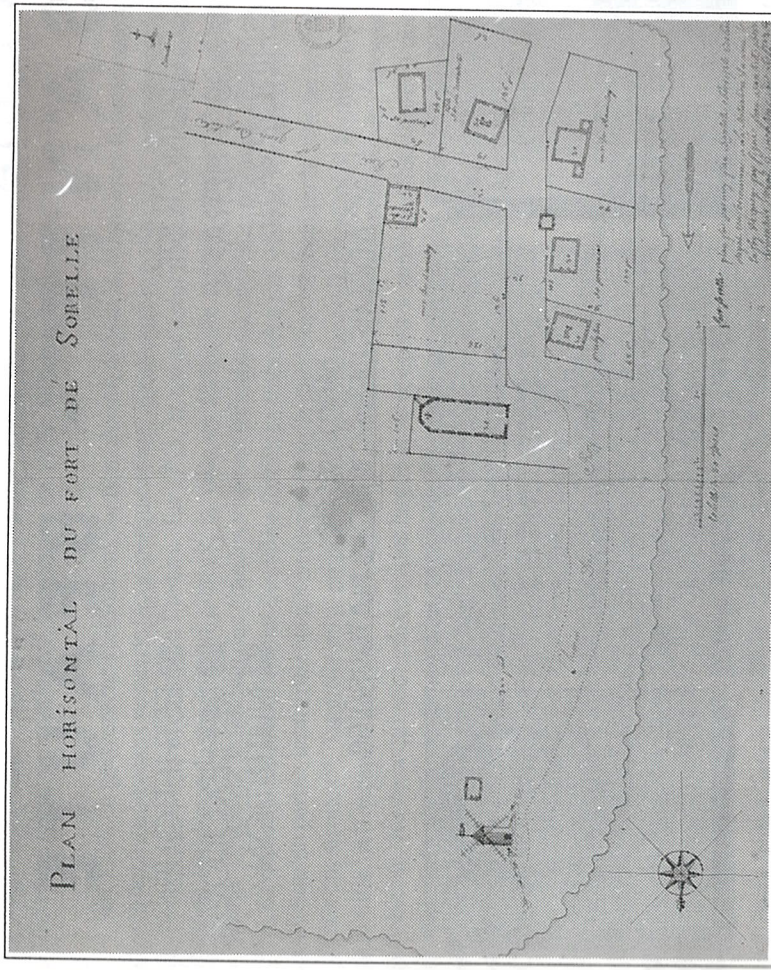
10. Danielle Legendre, *op.cit.*, p.163.

11. *Ibid.*

12. Le Chemin Saint-Ours est à l'extérieur de la zone d'étude, dans le prolongement de la rue du Roi.

13. D'abord appelé le “Chemin de Ligne du Pot-au-Beurre”.

14. Malgré nos recherches, nous n'avons pu établir ce fait avec une certitude absolue.



<Plan horizontal du fort de Sorelle> Jean Baptiste Chevretil Belisle. Le 22 décembre 1757. 1 carte.; coul., 40,9 x 52,0 cm.

En nouvelle France, beaucoup de représentants de la classe dirigeante cherchent à s'enrichir par le commerce ou l'industrie. Les Ramezay en sont un bon exemple, par la diversité de leurs entreprises: exploitation de seigneuries (dont Sorel), commerce du bois, meunerie et tanneries, entre autres.

Archives publiques du Canada, Ottawa : Collection nationale de cartes et plans (NMC 16634)

La domination anglaise (1761-1815)

Le traité de Paris, signé en 1760, marque la fin du régime français. Les familles des fonctionnaires publics, la plupart de vieille noblesse, quittent la colonie et retournent en France. Il en est ainsi de la famille seigneuriale de Sorel, les de Ramezay, qui vendent la seigneurie à John Bonfield en 1764¹⁵. Les habitants de Sorel doivent se soumettre à une nouvelle administration et, durant les premières années de domination anglaise, le bourg subit peu de changements.

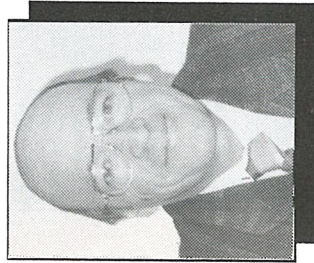
Mais bientôt, les colonies américaines s'insurgent contre la mère-patrie, la Grande-Bretagne, et la rébellion a des conséquences importantes. (...) Sorel, grâce à ses installations militaires et sa position stratégique, joue donc un certain rôle dans ce conflit. Son effet déterminant sur l'évolution de la ville se fera toutefois sentir une fois la paix signée, en 1778. En effet, les Loyalistes, fidèles à la couronne anglaise, viennent en grand nombre s'établir en

15. A.E. Couillard Després, *Histoire de Sorel de ses origines à nos jours*, p.123.

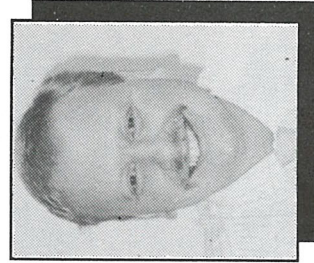
- ACUPUNCTURE
- MASSOTHERAPIE
- CHIROPATIE

- ESTHETIQUE
- REFLEXOLOGIE
- NUTRITION

Membre de:
L'ACADEMIE DES SCIENCES NATURELLES



ANDRE MARTIN
Chiropraticien



NIL LEBLANC
ac. ph. d.



CLAUDELLE VINCENT
Praticienne en massage



JOHANNE MORIN
ac. ph. d.



GINETTE DESCHENEAUX
Esthéticologue

*"Le centre de santé naturelle
le plus complet de la région."*

251, boul. Fiset, Sorel. Tél.: 743-1968

Amérique britannique, notamment dans le Haut-Canada, le long du fleuve et de l'Outaouais¹⁶, et Sorel en reçoit un contingent important; en 1779, le bourg héberge 87 Loyalistes¹⁷.

En 1781, le gouverneur Haldimand, au nom du roi, achète la seigneurie; il faut songer à installer les nouveaux venus de façon permanente et une véritable politique d'aménagement de l'espace sorelois est mise de l'avant. En 1783, le major John French, à la demande du général Haldimand, conçoit un plan de la ville en forme de damier autour d'une place centrale. Tracé sur le modèle des grandes villes américaines à caractère militaire (Philadelphie, Savannah), lui-même inspiré des villes fortifiées élaborées par Vauban¹⁸, ce plan ne sera réalisé qu'en partie; les fortifications en forme d'étoile qui devaient protéger la ville ne seront jamais construites¹⁹. La grille mise en place oriente cependant définitivement la croissance de la ville. À l'exception de la rue de la Reine, qui garde son tracé irrégulier hérité de l'époque précédente, les rues qui sont tracées sont larges et se coupent à angles droits, formant une douzaine de carrés de dimensions semblables²⁰. Le carré central est réservé à la place d'Armes, aménagé en terrain d'exercices militaires. Les rues sont désignées sous les noms des principaux personnages de la maison Royale: George, King, Queen, August, Sophie, Charlotte, Prince et Phipps²¹.

La ville est divisée en lots à bâtir. En juillet 1787, l'agent de la seigneurie rapporte que 107 personnes ont accepté un lot. En décembre de la même année, huit nouveaux lots sont tirés au sort afin d'encourager une occupation plus dense de l'espace²². À la suite de la visite de Son Altesse Royale, le prince William Henry, les autorités décident de changer le nom de la ville de Sorel en celui de William-Henry.

Vers 1793, on compte 75 maisons dans la ville et 180 lots concédés²³. La construction

16. Jean-Claude Marsan, *Montréal en évolution*, p. 148.

17. Danielle Legendre, *Sorel-Tracy, une agglomération, deux paysages*, p. 169.

18. Ingénieur français du XVII^e siècle.

19. Jacqueline Hallé, *Le carré Royal de Sorel*, Montréal, MAC, février 1986.

20. À quelques exceptions près; ainsi, l'un de ces carrés est subdivisé par une rue (Old Lane), dont la présence est antérieure à la conception du plan.

21. A.E. Couillard Després, *op.cit.*, p. 129.

22. Danielle Legendre, *op.cit.*, p. 170.

du Château des Gouverneurs débute en 1781²⁴ et, en 1790, une chapelle en bois dessert la paroisse anglicane Christ Church²⁵. Le récit d'un voyageur²⁶, nous fournit des indications supplémentaires sur le Sorel de cette époque; en plus des bâtiments cités plus haut, on y trouve une église catholique (en bois), les édifices du fort, des casernes, un hôpital. La plupart des maisons sont en bois, construites à une grande distance les unes des autres. On dénombre 316 personnes dans le bourg et la seigneurie. Les chantiers maritimes sont déjà implantés à Sorel:

"Leur plus grand commerce est la construction de vaisseaux; il en sort annuellement plusieurs de dessus les chantiers qui peuvent porter jusqu'à 200 tonneaux. Dès qu'ils sont lancés, on les conduit à Québec où ils ont grées..."²⁷

Les débuts de cette industrie semblent cependant difficiles, ce qui a des répercussions sur le développement du bourg:

"Sorel, indeed, seems rather on the decline, both in wealth and population; and the few stores that are kept there are mostly dependant upon the merchants of Montreal and Quebec... The little importance that was formerly attached to Sorel arose from the ship-building carried on there for some years; but of late it has entirely ceased"²⁸

Deux gravures nous permettent d'avoir une idée de l'aspect de la ville à la fin XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle. Sur l'une de celle-ci, on peut distinguer le moulin et l'église Saint-Pierre. Un accès à la rive semble déjà exister au bout de ce qui deviendra la rue Old Lane²⁹

En 1815, la ville regroupe environ 150 maisons³⁰. L'autre gravure, la carte tracée par Joseph Bouchette, nous permet d'effectuer certaines observations. Si le développement de William-Henry commence à s'ordonner selon le plan tracé par John French en 1783, l'implantation irrégulière des bâtiments compris dans le secteur délimité par la rive du Richelieu, le moulin, la rue Old Lane et la rue du Roi, témoigne de l'ancienneté de ce premier foyer de peuplement. Le développement s'effectue principalement sur les rues de la Reine et du Roi, et autour du Carré Royal, mais les constructions sont disséminées et de nombreux lots sont vacants. Certains lots ont été réservés pour la construction navale, sur la rive gauche du Richelieu, face à la ville.

23. Danielle Legendre, *op.cit.*, p. 171.

24. Construit sur le Chemin Saint-Ours, à l'extérieur de notre zone d'étude, le Château sert alors de résidence à la famille du baron Von Riedesel. Restauré entre 1959 et 1962, le Château a été classé monument historique.

25. Fondée en 1784.

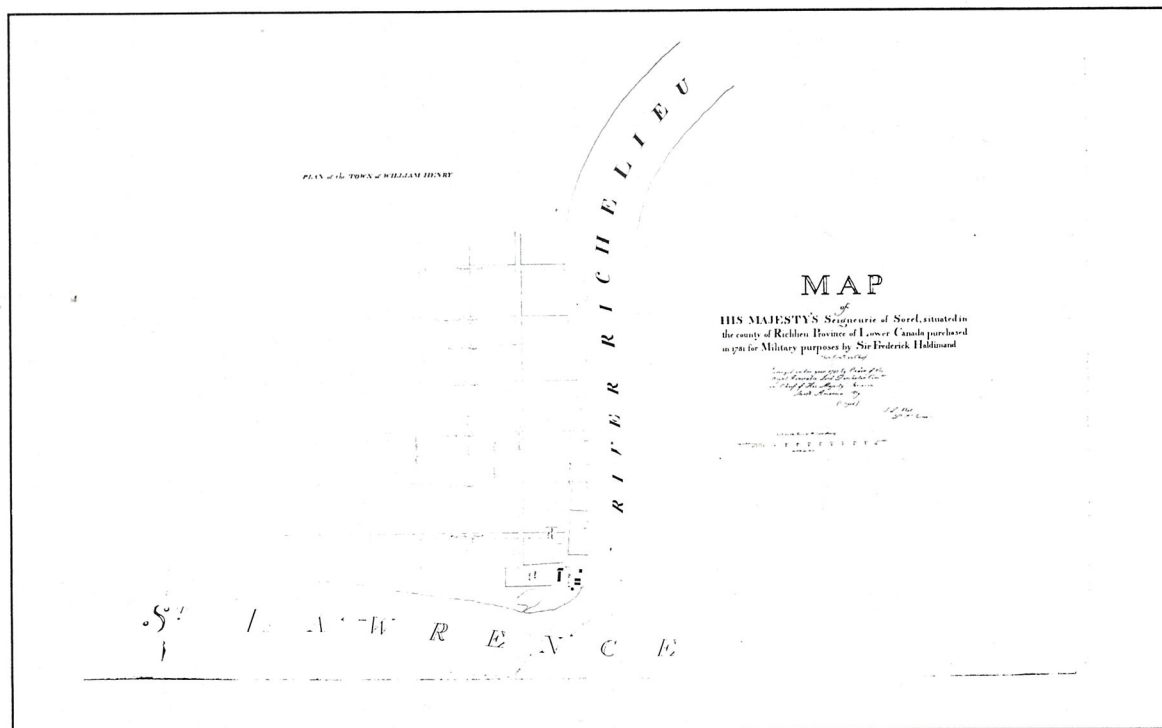
26. Isaac Weld, *Voyage aux États-Unis d'Amérique et au Canada*, Paris, Dufour, 1827.

27. Isaac Weld, *op.cit.*

28. John Lambert, *Travel Through Lower Canada and the United States (...)*, London Richard Phillips, 1816, Tome 1, p. 509.

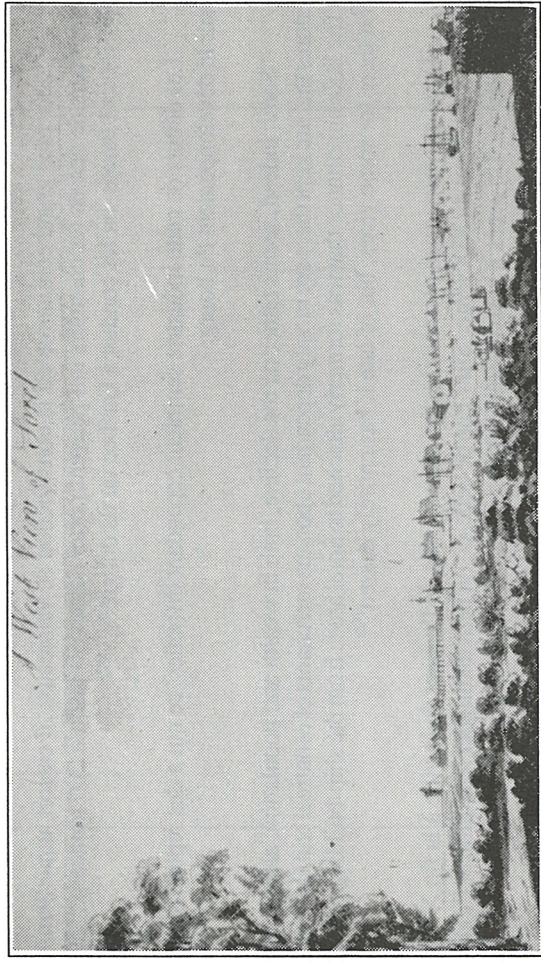
29. Aujourd'hui la rue Saint-Jacques.

30. Joseph Bouchette, *Description topographique de la Province du Bas-Canada (...)*, Londres, 1815.



S.Z. Watson, *Plan of the town of William Henry (1795)*, A.P.C., NMC-27208

Durant ces premières années de domination anglaise, un canevas de développement a donc été mis en place et ce, en raison principalement de l'immigration d'un nombre important de Loyalistes. Si ce facteur est déterminant dans l'orientation que prendra la croissance de la ville, le dynamisme fonctionnel de l'ancien bourg militaire est faible et ne permet pas l'éclosion d'une véritable structure urbaine.



Sorel en 1783 (Tiré de Walter S. White, *Pages from the history of Sorel* 1642-1958)

L'époque de consolidation du fait urbain (1815-1864)

Cette troisième phase d'évolution démarre lentement; en 1819, Sorel peut toujours être comparé aux petits villages anglo-américains.

Une conjonction économique favorable permet bientôt à la ville de prendre son véritable essor. Au début des années 1830, les chantiers de la compagnie St-Lawrence Steamboat (Molson et Torrance) sont transférés sur la rive gauche du Richelieu et agrandis de façon à doubler leur superficie. Le succès de l'entreprise insufflé un dynamisme nouveau à l'industrie de la construction navale et entraîne l'apparition d'une série d'activités connexes: construction de quais, création de fonderies et de compagnies de navigation³¹, etc.³². Ce début de croissance industrielle a des répercussions importantes: entre 1820 et 1860, la population de Sorel triple, provoquant ainsi un important essor de la construction résidentielle et l'apparition progressive d'un réseau de commerces, de services et d'institutions.

Une infrastructure est aussi mise en place au niveau administratif: la municipalité de William-Henry est érigée en 1845 (deviendra Sorel en 1860) et en 1857, une Cour supérieure, une Cour de circuit et un bureau d'enregistrement sont établis dans la ville³³ concacrant ainsi son importance au niveau régional.

31. La plus importante, la Compagnie Richelieu, est fondée en 1853. Gérald Tulckinski, "Une entreprise canadienne-française: la Compagnie du Richelieu", R.H.A.F., vol. 26, no 4, mars 1973, pp 559-582.

32. Danielle Legendre, Sorel-Tracy, une agglomération, deux paysages, p. 182-183.

33. A. Couillard Després, *op. cit.*, pp 274-275

Ces événements ont un impact important sur la physionomie de la ville. En comparant la carte de Bouchette, tracée en 1815, à une carte dessinée en 1864-1865, nous pouvons effectuer certaines constatations à ce niveau.

Nous remarquons d'abord une expansion et une densification du tissu urbain: d'abord axé sur le noyau ancien (le fort et la place du marché), le développement semble par la suite avoir pris comme pivot le Carré Royal pour s'étendre en cercles concentriques. Les rives du Richelieu constituent toujours des noyaux de développement importants auxquels s'est ajoutée la rive du fleuve. Deux chemins constituent des noyaux de développement secondaires: le Chemin du chenal du Moine³⁴, qui mène au rang du même nom³⁵, et le Chemin de ligne du Pot-au-Beurre³⁶, qui marque vraisemblablement les limites de l'ancienne seigneurie et qui conduit à Yamaska. Les rues qui ont été ouvertes (Prévost, Providentielle³⁷, Adélaïde, Victoria vers le sud-est et Phipps, Ramsay, Albert, Alfred vers le nord-est) prolongent la grille mise en place en 1787 et déterminent donc, à quelques exceptions près (entre les rues Sophie, Prévost et Providentielle, les lots sont profonds, rectangulaires et se répartissent en dimensions semblables. En général, les lots ne desservent l'arrière des bâtiments. A l'exception des édifices institutionnels et de certaines résidences, par exemple autour du Carré Royal, les bâtiments sont implantés soit directement sur la rue, soit avec une faible marge de recul. La plupart des constructions sont isolées, à l'exception d'un noyau plus dense, autour du Marché, sur les rues Queen, King, Augusta et George, où l'on retrouve des alignements continus ou des bâtiments jumelés³⁸. Certains secteurs sont déjà occupés en presque totalité alors que les rues Prévost, Providentielle, Adélaïde et Victoria, entre les rues Elizabeth et Alfred, présentent un développement quasi-inexistant³⁹.

Un autre phénomène marquant de cette époque, au niveau urbanistique, est le déplacement des noyaux d'attraction et l'affectation progressive de certains secteurs à des fonctions définies. Ainsi, la lisière de terrains sur la rive du Richelieu est maintenant réservée aux industries. La place d'Armes est aménagée et progressivement transformée en square⁴⁰, le Carré Royal devient le principal point de repère dans la ville et un pôle d'attraction important. Sur son pourtour, on remarque la présence de quelques institutions (l'église et le presbytère anglicans, le Palais de justice) et quelques notables s'y font construire d'élégantes résidences à partir du milieu du XIX^{ème} siècle. La Place du Marché demeure un pôle d'attraction important, mais le secteur semble désormais réservé progressivement aux activités commerciales, comme en témoigne la présence de quelques hôtels. Dans un secteur encore relativement peu construit (rue Charlotte, entre Ramsay et Phipps), un marché au foin est aménagé. Les institutions (hôpital, écoles, couvents) sont pour la plupart regroupées autour de l'église Saint-Pierre, près du Chemin du Pot-au-Beurre. Construite en 1822, l'église est relativement éloignée du centre de la ville. Il semble que le gouvernement ait concédé ce terrain pour sa construction en raison même de son éloignement des quartiers militaires⁴¹!

34. Aujourd'hui le Chemin Saint-Anne.

35. Ce rang deviendra la paroisse (en 1876), puis la municipalité de Saint-Anne de Sorel (en 1877).

36. Aujourd'hui le boulevard Fiset.

37. Aujourd'hui la rue Limoges.

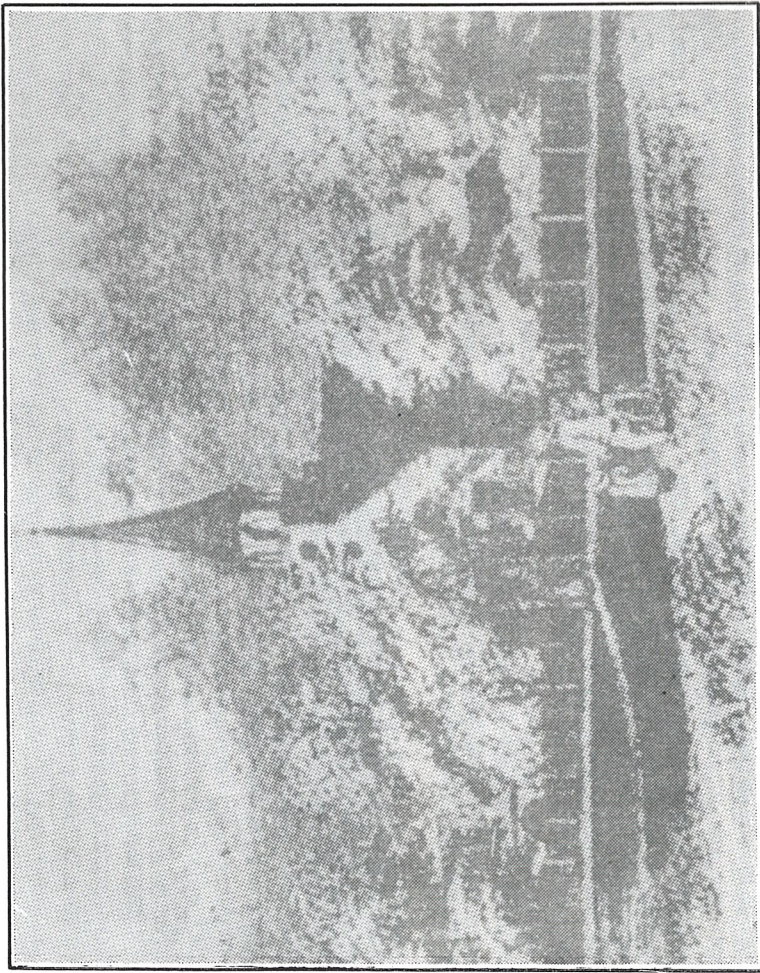
38. Un grand nombre de bâtiments possèdent des dépendances (hangars, écuries, etc.) à l'arrière.

39. Le lotissement y est aussi encore à l'état embryonnaire.

40. Jacqueline Hallé, *Le Carré Royal de Sorel*, MAC, février 1986.

41. Rappelons qu'en 1864, les terrains situés près de l'embouchure du Richelieu appartiennent toujours au gouvernement et que c'est en 1869 seulement que la garnison sera définitivement démobilisée. Marie-Thérèse Thibault, *Monuments et sites historiques du Québec*, p. 87; Ludger Beauregard, *loc. cit.*, p. 112.

Au niveau architectural, cette troisième phase de développement est aussi déterminante sous un autre aspect. Ainsi, alors que les bâtiments de l'époque précédente étaient presque tous construits en bois, cette période est marquée par l'utilisation progressive de la brique. Elle est probablement d'origine locale; James Sheppard établit une briqueterie à Sorel en 1836 et son entreprise prend de l'expansion jusqu'à produire, en 1870, plus d'un million de briques⁴². Certaines résidences bourgeoises, l'église Christ Church et son presbytère le marché (celui qui sera construit en 1858), sont construits avec ce matériau. La pierre est utilisée de façon exceptionnelle; par exemple dans le cas de l'église Saint-Pierre (1822).



La seconde "Christ Church" (1790-1843) située où se trouve l'église actuelle du côté est du carré Royal. (tiré de Walter S. White, *the Bicentenary of Christ Church Sorel Québec 1784-1984*)

42. A.E. Couillard Després, *op.cit.*, p. 315.

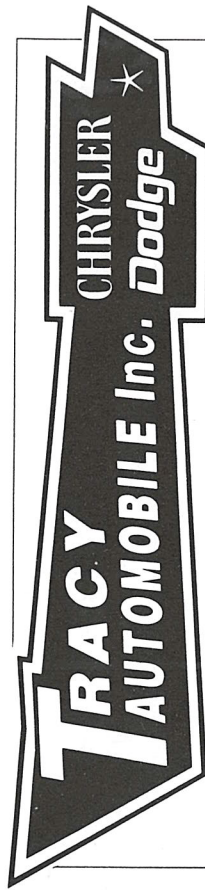
Durant cette époque de consolidation du fait urbain, les éléments mis en place à l'époque précédente ont donc progressé de façon significative; les édifices civils et religieux se sont multipliés, se greffant à des centres distinctifs, et les constructions domiciliaires ont affirmé progressivement l'implantation des îlots urbains et l'alignement des rues. L'embryon d'une structure industrielle est apparu. Enfin, la ville a repris son visage francophone: elle compte 3 228 Canadiens-français sur une population de 3 345 âmes en 1853⁴³.

Le tracé des rues

Les rues de la Reine et Saint-Jacques, le Chemin Sainte-Anne, le Chemin Saint-Ours et le boulevard Fiset font partie de l'embryon de système routier ébauché lors de la période seigneuriale. Les rues sises au nord-est du carrefour formé par le Chemin Sainte-Anne, les rues George et Guevremont (rue Boucher, Saint-Jean-Baptiste, George) montrent aussi un caractère ancien (irrégularité dans le tracé et étroitesse).

La grille mise en place au début des années 1780 par les militaires anglais provoqué l'ouverture des rues larges, se coupant à angles droits (George, Charlotte, Sophie, entre Reine et Elizabeth). Le développement ultérieur de la ville amène l'ouverture de nouvelles rues, dans le prolongement de ce réseau initial. A quelques exceptions près, on note l'absence de ruelles.

43. Ludger Beauregard, *loc.cit.*, p.112.



Concessionnaire «CHRYSLER» depuis 1955

VENTE - LOCATION
PIÈCES - MÉCANIQUE
DÉBOSELAGE - PEINTURE

Jacques Danis, président

420, Désiré
Saint-Joseph-de-Sorel
(Québec) J3R 3E1
(JUSTE EN BAS DU PONT TURCOTTE)

743-7911

Devenez membre de la Société historique Pierre-de-Saurel et recevez la revue le Carignan

Contribuez à l'avenir de la Société historique Pierre-de-Saurel et participez à la poursuite de ses travaux:

- publication de la revue Le Carignan, 4 fois par année
- publication d'un bulletin d'information aux membres
- conférences aux membres
- tenue du concours d'histoire régionale Percy W. Foy
- sauvegarde et mise en valeur du patrimoine sous ses diverses formes

En devenant membre de la Société Historique Pierre-de-Saurel, vous êtes informés de toutes ses activités en plus d'obtenir une réduction sur l'abonnement à la revue Le Carignan, livrée par la voie postale

TARIFS:

Adhésion à la SHPS et abonnement à la revue
Le Carignan (4 numéros) pour un an. 20\$

Achat de numéros publiés antérieurement
ou pour tout numéro supplémentaire 4\$
(sauf no. double: 6\$ et hiver 1989: 5\$) chacun (plus 1\$ pour frais de manutention)

COUPON D'ADHESION ET D'ABONNEMENT

Je désire être membre de la Société historique Pierre-de-Saurel pour un an et recevoir quatre numéros de la revue Le Carignan moyennant 20\$

NOM: _____

ADRESSE _____

CODE POSTAL: _____

TEL: _____

Je désire recevoir le(s) numéro (s) de:

Printemps 1988 ☐ Eté 1988 ☐ Décembre 1987 ☐
Hiver 1988 ☐ Printemps 1989 ☐ Automne 1988 ☐
Hiver 1989 ☐ Eté-Automne 1989 ☐

Les numéros de juin et septembre 1987 sont écoulés.

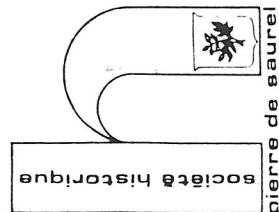
Ci-joint un chèque ou mandat-poste à l'ordre de SHPS, revue Le Carignan,
145, rue George, Sorel, (Québec) J3P 1C7, au montant de _____

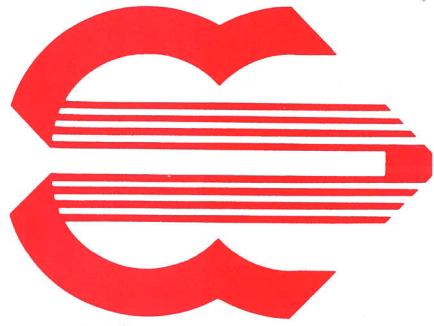
La Société historique Pierre-de-Saurel est un organisme sans but lucratif qui a pour rôle et mission la conservation et la mise en valeur du patrimoine sous toutes ses formes. La SHPS est membre de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec. Situé à la bibliothèque municipale de Sorel, son centre d'archives et de documentation régional est ouvert au public pour consultation, sur rendez-vous seulement.

Pour plus d'informations:

145, rue George, Sorel (Québec) J3P 1C7

Tél: (514) 746-1401





**Soyez
prudents!**

**Nous sommes
là pour vous!**

**André & Roger Lussier
Courtiers d'Assurances, Inc.**

**80, rue Augusta
Sorel (Québec) J3P 1A5
Tél.: (514) 742-4536**



**pour
un service rapide
et professionnel**



**276a, rue George
Sorel (Québec)
J3P 1E4**

**Tél. (514) 743-4766
Fax. (514) 742-0021**

**i m p r i m e r i e
EMOND & PELLETIER inc.**